

Chaque été, la sensation est la même.

Une longue route de nuit, des phares qui aveuglent, des kilomètres qui se suivent et se ressemblent, puis, doucement, les noms changent, Orléans, Château Renault, Angoulême...viennent subitement les Mios, Arcachon et Pyla, le rêve de toute une année devient palpable.

On se pose et bien que l'on soit attiré par la promesse du beau, on retarde le moment, on trouve mille choses à faire avant d'entamer une balade... La balade.

Elle est toujours la même, depuis probablement très longtemps.

Quelques mètres de bitume, histoire de bien sentir la transition avec l'Après.

Un autre passage qui semble déclouté comme pour nous attirer encore un peu plus vers l'ailleurs. De grands pins mêlés à des chênes majestueux font un vert rempart cherchant à protéger de l'homme une nature qui n'avait rien demandé.

Et pourtant...

Pourtant, dissimulés derrière un tronc centenaire, une petite sente s'ouvre, elle est là pour les initiés, ceux qui voient dans cette nature bienveillante une envie d'autre chose.

On serpente quelques mètres entre les fougères flamboyantes et les racines émergentes qui déforment ce chemin, comme si toute cette nature ralentissait l'homme pour lui faire entendre sa majesté.

On se rapproche, encore quelques pas et la magie opérera, comme à chaque fois.

On y est...

Vos yeux, à peine habitués à la pénombre des sous-bois se plissent...Il est là, on savait qu'il y serait et pourtant on est heureux de le retrouver.

S'étend à perte de vue le lac. Mon lac l'espace d'un instant.

Il est libre, calme, comme toutes les âmes solides et inébranlables.

Quelques rares marcheurs viennent troubler cette paix intérieure qui m'envahit.

Ce lac, perdu au milieu de nulle part m'accueille, à pas feutrés et chaque matin de juillet, face à tant de beauté, j'ai la sensation d'être le premier homme au premier matin du monde.